

Videlles vu du clocher

■ Aperçu de l'histoire de Videlles, village du Gâtinais avec ses neuf hameaux, dévoilée par l'association "Videlles Passé-Présent".



pour faire entrer la clarté dans l'église mais le projet n'aboutit pas. Une des fenêtres, tracée par erreur dans l'alignement d'un mur qui soutient le clocher, restera bouchée et le contrefort prudemment laissé en place. Tout en haut, derrière les pignons, la cloche Léonarde est installée en 1646, juste à temps pour annoncer les calamités qui suivent la Fronde et le siège d'Etampes de 1652. Après les « gens de guerre », ce sont les « bestes farouches » qui menacent le village. Pendant plus de trois ans, loups et louves attaquent, dévorent et mettent en pièce de 300 à 400 habitants dans la région, selon la chronique du curé. Une fois le danger écarté, la cloche accompagne les travaux agricoles et les hivers rigoureux avant que les événements de la Révolution ne parviennent au pied de l'église de Videlles sous la forme d'un ornement de pilier représentant une tête barbue et couronnée (3). Ce chapiteau en pierre, retrouvé dans la cour de l'école, vient de la chapelle Sainte-Anne à Moigny-sur-Ecole. Lieu de pèlerinage réputé, elle attire de nombreux fidèles, même après la fin de l'Ancien Régime, jusqu'à ce que les autorités la vendent comme bien national à un maçon de Videlles. L'artisan la démolit et se débarrasse de toutes ses pierres, y compris de ce chapiteau mystérieux qui semble

Entre plateau et vallée sèche, champs de grès et chaos de bès, Videlles et ses neuf hameaux s'étendent sur 870 hectares relevés soigneusement en 1787 par un plan d'intendance (2), l'ancêtre du cadastre. Les quatre gargouilles du clocher légèrement incliné de l'église Saint-Léonard dominent le village depuis le XII^e siècle. La chapelle d'origine avec sa voûte en bois est agrandie deux fois après la guerre de Cent ans, pour former deux nefs juxtaposées. A la fin du XV^e siècle, le deuxième remaniement prévoit de percer une grande verrière

évoquer un roi de l'Ancien Testament. A moins qu'il ne s'agisse d'une divinité prélevée dans le théâtre gallo-romain repéré dans un champ entre Videlles et Moigny par une photo aérienne. Ce site n'a jamais été fouillé, contrairement à l'enchevêtrement de blocs de grès du hameau des Roches, qui dissimulent des éclats de poteries, des outils et des haches remontant au Néolithique.

De l'eau et des pierres

Ce chaos (4), typique du Gâtinais, qui fournissait des abris et de la matière première il y a des milliers d'années, revit au milieu du XIX^e siècle avec l'arrivée de dizaines de carriers italiens, espagnols et portugais embauchés pour y extraire des pavés. Un nouvel hameau, l'Abattoir, doit son nom à l'équarisseur chargé de débarrasser les carrières de leurs vieux chevaux fourbus. Les cafés, auberges et logements fréquentés par la nouvelle main d'œuvre sont alimentés en eau courante, bien avant les communes environnantes. L'eau est rare dans ce village sans rivière dont le sous-sol est composé de sable et de calcaire. Des citernes enterrées, des mares, parfois très grandes comme celle du « gazon » (5) et des puits creusés très profondément, comme dans le hameau de Retolu (6), recueillent

ce liquide précieux mais, en 1928, l'adduction d'eau est installée dans le village. Le puits de l'école, de 100 mètres de profondeur, alimente un réseau d'eau courante tandis que, dans le bas du village, un puits de secours de 28 m est équipé de pompes électriques. Il sert aussi de baromètre à l'occasion, quand l'air emprisonné s'échappe lentement. « Si le puits de la pompe souffle, c'est qu'il va pleuvoir », disait-on dans l'épicerie-café-restaurant tenue par un ancien charretier face au clocher. Ce personnage original avait pour enseigne « Chez l'ministre », un commerce dont il ne reste qu'une tête d'âne irrespectueuse en façade.

L'arbre "poule"

En plein champ, en face du hameau l'Abattoir, trône un grand châtaigner si remarquable qu'il est cité dans un acte de vente de 1877 entre deux cultivateurs. L'acheteur s'engage à ne pas lui couper les branches ni les racines, et à

ne pas « l'endommager de quelque manière que ce soit ». Aujourd'hui toujours intact, on le surnomme l'arbre « poule » (7) en raison de sa silhouette.

Le patrimoine restauré

L'association d'histoire locale "Videlles Passé-Présent", avec son président Hubert Champetier, ne se contente pas de faire visiter l'église et le village. Elle restaure également le "petit" patrimoine avec déjà, à son actif : une croix de chemin de 1787 dans le hameau de Marbois, une vieille plaque routière datant de la Seine-et-Oise, un vitrail du XIX^e siècle ou encore la remise en état de l'horloge installée dans le clocher en 1883 (8).

■ Frédéric Delacourt

